Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 2 (1925)

Heft: 30

Rubrik: Snap shot

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Kean

ou Désordre et Génie

le film que l'on verra cette semaine à la

MAISON DU PEUPLE

Les trois grands artistes qui animent ce drame sont Ivan Mosjoukine, le tragédien sans rival, Mme Lissenko et Koline. Le pivot de ce film est l'amour romantique, désespéré d'abord, ivre ensuite et dément pour finir, du comédien pour une grande dame. Ils se rencontrent dans une allée cavalière où Mme Lissenko apparaît à cheval dans la tenue la plus séduisante que nous lui connaissions. Hélas ! Kean est en marin et la dame n'en paraît point flattée. Une circonstance meilleure se présentera bientôt, au moment où la comtesse de Kœfeld (Mme Lissenko) rencontre Kean à genoux en train de soigner un ancien camarade de cirque victime d'un accident. C'est au départ du carrosse que semble se déterminer la passion définitive. Elle procédera dans la suite de l'action par touches successives, sans exagération d'actes, tout en évolution intérieure, d'ailleurs foudroyante. Manifestation légère encore à l'heure où Kean donne un rendez-vous à la dame sous l'œil implacable du mari. Révélation cruelle dans la jalousie quand l'acteur désespéré se dresse contre les grilles du palais et voit son amante en sortir avec le prince de Galles. Folie enfin quand après une courte visite dans sa loge et un seul long baiser, Kean retourne en scène, revoit son rival royal aux côtés de la comtesse et interrompt son jeu pour l'insulter publiquement. Folie progressivement amenée, sans le concours principal d'événements extérieurs, par le simple jeu de la passion grandissante et de la jalousie mauvaise conseillère. Folie qui sans doute guettait d'autre part un être d'élite rongé par les excès d'alcool et miné par le génie. Folie — prix d'un baiser.

(Cinéa Ciné.) Jean TEDESCO.

Vous passerez d'agréables soirées à la Maison du Peuple (de Lausanne).

CONCERTS, CONFÉRENCES
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES
Salles de lecture et riche Bibliothèque.

Carte annuelle : **2 fr.** En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix. 34

FILMS D'OCCASION
A VENDRE

très bon état, grande variété en noir et en couleurs, court métrage, pour projeter chez soi. Prix très modéré. — Voyages, Scientifiques, Chasses, Sports.

Fr. **0.20** le mètre.

S'adresser à la Direction de l'*Ecran Illustré*, 22, Avenue Bergières, à Lausanne. Tél. 35.13

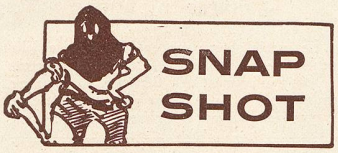
BANQUE FÉDÉRALE
(S. A.)
LAUSANNE

Nous bonifions actuellement un intérêt de

4 %

Sur LIVRETS DE DÉPOTS

Retraits sans préavis jusqu'à Fr. 1000 par mois. 12



Le travesti est de rigueur... Si la femme varie, l'homme change, malgré les serments, les inscriptions, nous voyons aujourd'hui les firmes les plus irréductibles s'associer aux ennemis d'hier. Le dernier cri n'est plus : Sauvons la civilisation ! mais : Sauvons la caisse !

* * *

Jadis on raillait les braves gens de la campagne venus à Paris qui, suivant un rite sacré, parcouraient les galeries de tableaux auxquels ils ne comprenaient rien, cherchant seulement le « sujet bien rendu ». Aujourd'hui, des gens attardés nous parlent d'un ton docte du scénario d'un film. Mais le scénario n'existe pas ; il y a le talent, l'intelligence du réalisateur et des interprètes ; grâce à eux, l'idée la plus quelconque deviendra de l'art. Qu'y a-t-il de plus banal que l'histoire de *Crainquebille* et *Premier amour*, de Charles Ray, ce jeune amoureux évincé par un rival ? Ce sont deux chefs-d'œuvre par le seul talent des artistes qui les ont interprétés.

Toute œuvre belle est simple ; c'est pour cela que les ratés arrivistes qui n'ont rien dans le cerveau remplacent ce vide par du carton découpé dans les œuvres d'autrui.

* * *

Un pasteur américain vient, dit-on, de jeter le froc, non la Bible, aux orties, pour faire du ciné. Il n'y a qu'un saut du plateau de quête au plateau.

* * *

Actualités. — M. de Monzie, ainsi que tout portefeuillard qui se respecte, va du Nord au Midi porter la bonne parole, cette manne républicaine qui a remplacé le *panem et circenses* des bons vieux empereurs. Dans un de ses nombreux discours, M. de Monzie a parlé du *budget de sincérité* de son collègue des finances, ce qui est plutôt rosse pour les prédécesseurs. M. de Monzie, en une ardeur démocratique, est si désireux que tous les provinciaux puissent lire, quand ils sont privés de l'écouter, ses phrases plus élégamment balancées que le budget même sincère, qu'il a décidé d'interdire toute langue hors le français, qu'il parle si bien. Provençal, languedocien, patois d'Alsace, qui de loin s'apparente à la langue de Gœthe, breton, tout cela sera effacé d'un trait de plume ministériel.

Lors de l'annexion de la Bretagne à la France, il y eut un traité qui sauvegardait les privilèges et la langue des Celtes. La corbeille à papier est vaste dans les ministères. *La Bobine.*

RESSEMELAGES CAOUTCHOUC p^r Chaussures, Caoutchoucs, Snowboots et Tennis.
Durée double des semelles de cuir. SEMELLES BLANCHES CREPP RUBBER 20
Maison A. Probst Terreaux, 12 Téléph. 46.81
Seule en ce genre à Lausanne. — Ne pas confondre.

Faites votre Publicité
dans „L'ECRAN ILLUSTRÉ" le plus lu des journaux cinématographiques.
:: Tarif très réduit ::

Présentation à Genève de Charlie Chaplin dans

La Fièvre de l'Or

Nous avons eu le plaisir d'assister à Genève à la présentation du film des artistes associés, *La Fièvre de l'or.*

Tout ce que l'on a pu dire et écrire d'éloges sur cette œuvre n'est pas exagéré et nous avons pu constater que les *gags* sont aussi nombreux que spirituels. On retrouve dans la *Fièvre de l'or* la synthèse de toutes les particularités mimiques de Charlie, depuis sa toute première attitude dans ses gestes qui sont devenus si populaires et qui l'ont prototypé, jusqu'à ses expressions de langueur douloureuse, de tristesse infinie de chien battu, qu'il a introduites dans ses derniers films, dont *Une vie de chien* est un exemple caractérisé.

La Fièvre de l'or avait été présenté quelques jours auparavant à Paris, où il a obtenu le plus grand succès, et voici comment M. Jean Chataigner s'exprimait à son sujet dans le *Journal :*

Les rangs des ennemis du cinéma s'éclaircissent de plus en plus. Aux soirs des grandes présentations, on peut compter dans la salle les anciens et fougueux polémistes qui déclaraient la guerre chaque jour à tous les films, accusant de sottise les meilleurs et les pires.

Leurs attaques n'ont pas modifié un spectacle vers lequel le public s'est dirigé. Tandis qu'ils protestaient et menaçaient, on travaillait ferme dans les ateliers. Editeurs, metteurs en scène, auteurs, artistes, tenant compte des critiques amicales et du goût d'une clientèle sans cesse augmentée, ont su évoluer. Certes, la perfection n'est pas encore atteinte, mais personne ne pourrait dire aujourd'hui que les films ne constituent pas, dans leur ensemble, une attraction sortie définitivement de la classe des attractions foraines.

S'il en fallait une preuve éclatante, capable de convaincre les sceptiques enragés, la voici.

Charlie Chaplin nous l'apporte tout imprégnée de son génie, peut-être inspiré du grands comiques du théâtre et du cirque, mais si différent dans ses manifestations, qu'il est permis de dire qu'il n'appartient qu'à lui seul.

Dans le *Kid*, aboutissement de longues années d'observations, tout en gardant le costume du clown, il s'affranchissait du burlesque. Il abandonnait, au profit de la comédie plus fouillée, une méthode qui lui paraissait usée. Il s'attardait — avec quel art émouvant et simple — à développer des sentiments jusqu'alors esquissés. Il obtenait cette œuvre merveilleuse d'une délicatesse d'accent et de ton jamais égalée.

La Fièvre de l'or dépasse ce premier essai triomphant. Drame, comédie, vaudeville, pitrerie aimable, tout s'y retrouve, s'y enchaîne dans une harmonie qui n'est troublée par aucune fausse note.

Il faudrait citer toutes les scènes pour donner le résumé, encore incomplet, d'un scénario habilement découpé. La danse des petits pains, la glissade terrible de la frêle cabane de bois emportée par la rafale de neige, le festin misérable si curieusement préparé à l'aide des pauvres moyens dont peut disposer un trappeur isolé à des milles de toute agglomération, l'intrigue au dancing crapuleux, rendez-vous de toutes les races, de toutes les convoitises, de tous les appétits !

Charlie dans son rôle de prospecteur solitaire défie toutes les descriptions et se tient bien au-dessus de tous les éloges. Mark Swain dans le personnage de Jim Mac Kay qui enrichira Charlot malgré lui ; Tom Murray dans une silhouette impressionnante de canaille sans pitié ; Georgia Hale, si séduisante et si souple dans le rôle de Georgia, entourent l'auteur-acteur et réalisateur, obéissant à ses indications précises et précieuses.

(Le Journal.) Jean CHATAIGNER.

AU THÉATRE LUMEN

On nous communique :

Suite à de nombreuses demandes, la direction du Théâtre Lumen s'est assuré pour cette semaine la présentation à Lausanne du remarquable spectacle cinématographique *Livingstone*, grand film documentaire et dramatique en six parties qui traite la vie, l'œuvre et la mort du pionnier de la civilisation au cœur de l'Afrique. On ne peut dire qu'il y ait de la haine, de l'amour et des courses et des clous dans ce film. Il y a mieux. Le plus beau scénario qu'on ait imaginé est une leçon de courage, d'abnégation et d'amour. Le film est sincère et les cadres bien éclairés par un soleil violent sont naturels. Tourné en Afrique du Sud et Centrale, le film est émouvant. C'est une œuvre remarquable et M. Wetherell qui réalisa le film et en anima le principal personnage a traité la vie du grand homme avec respect et intelligence. A la partie comique, le désopilant Ploum dans *Ploum couturier*, succès de fou rire en deux parties. A chaque représentation les actualités mondiales et du pays, par le « Ciné-Journal-Suisse » et le « Pathé-Revue » cinémagazine. Ajoutons qu'ensuite d'une autorisation spéciale, les enfants non accompagnés peuvent assister à la présentation de cette œuvre, mais en matinée seulement. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30, et dimanche 11, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

George O'Brien

Nous l'avons vu la semaine dernière au Cinéma-Palace dans *Hors du Gouffre*, et cet acteur nous a plu par son jeu naturel et par sa belle stature athlétique, car George O'Brien est aussi un champion de boxe, grand joueur de basket-ball, superbe « footballeur ».

Nous le reverrons dans plusieurs films de la production Fox.

Hors du Gouffre n'a pas eu à Lausanne la presse qu'il méritait, car c'est un très bon film, sain et moral. Dès qu'une thèse moralise tant soit peu au Cinéma, l'*Ecole du crime* devient l'*Ecole du dimanche*, de sorte que, comme dans *Le meunier, son fils et l'âne*, le septième art en est réduit à de cruelles conjectures ; il faudrait cependant s'entendre une fois pour toutes à ce sujet. Le bon cinéma ne doit pas être critiqué. Il y a encore *Glory to God*, des âmes simples, dont la candeur est respectable, et l'humanité est assez corrompue pour que nous ne touchions pas à la moindre parcelle de propreté morale qui émerge du cloaque.

Dans le même journal, qui reproche trop souvent aux films américains leur tendance évangélique, nous lisions : « Le cinématographe est une des merveilles du génie de l'homme, mais on doit protéger la jeunesse contre toute provocation indirecte de l'image malsaine. » Alors pourquoi ces insinuations contradictoires qui nuisent au public et aux établissements qui se donnent la peine de faire une sélection dans la production cinématographique ?

Cinéma « Etoile » à Genève

Ce nouvel établissement, pourvu de tout le confort, luxueusement et impeccablement aménagé, rue de Rive, à Genève, ouvrira ses portes très prochainement. Sauf imprévu, l'inauguration de cette nouvelle salle aura lieu le jeudi 29 octobre, à 8 h. 30 du soir.

Les Présentations à Paris

Notre confrère *Le Courrier* juge les films présentés cette semaine à Paris de la façon suivante :

La Ruée sauvage (Film Paramount) présenté au Théâtre Mogador : « Ce film est l'un des plus parfaits qu'il m'ait été donné de voir. La technique irréprochable, la mise en scène soignée. L'interprétation remarquable, tout concourt à faire de *La Ruée sauvage* le film qui s'impose à l'admiration de tous. »

Le Calvaire de Dona Pia (Film Paramount). Belle production qui fait le plus grand honneur à la cinématographie française.

Pas de Femmes (Fox Film). Photos et interprétations bonnes dans l'ensemble. Histoire qui n'est pas désagréable et qui comprend quelques bonnes scènes. Jones Buck y déploie ses qualités de cavalier à son habitude.

Amour, Amour (Fox Film). Succession de scènes pas ennuyeuses.

Lune de miel agitée (Fox Film). Six cents mètres d'un film comique, comprenant les situations cocasses de ce genre de spectacle.

Le Tigre du Far West (Fox Film). Histoire comique relatant les mésaventures d'un directeur de Cinéma. Quelques bonnes scènes amusantes.

Trop de femmes (Universal Film). Comédie vaudeville. Interprétation parfaite avec Réginald Denny. Photographies très bonnes. Parfaitement mis en scène.

Messieurs les loueurs de films sont invités à confier leur publicité à L'ECRAN ILLUSTRE, paraissant chaque semaine, qui leur fera un prix extrêmement réduit. L'ECRAN ILLUSTRE est envoyé à tous les directeurs de cinéma de toute la Suisse et constitue un moyen de propagande aussi efficace que bon marché. Demandez notre tarif à l'administration du journal, 11 avenue de Beaulieu, à Lausanne.

Destinée

M. Henry Roussel préside au montage de son film le plus important et le mieux réussi, dit-on, de toutes les réalisations de cet artiste. Nous en avons déjà parlé dans l'*Ecran* et y reviendrons bientôt.

Pro Patria

M. Monfils écrit dans *Comœdia*, sous le titre *Remember*, un article en faveur du film français et reproche aux éditeurs américains d'avoir fait paraître à New-York *La tante d'Odette Maréchal* sous un nom de consonnance anglaise. N'aurait-il pu trouver lui-même un titre plus français à son réquisitoire.